

Jean-Paul II à Lyon

Jean-Paul II se rendit à Lyon du 4 au 7 octobre 1986¹. Ce voyage était le troisième effectué en France (il devait y en avoir huit jusqu'en 2004), signe de son attachement à la France, comme il le déclara dès son arrivée à l'aéroport de Lyon-Satolas, en répondant à l'allocution du président François Mitterrand :

« En Italie, je visite les provinces les unes après les autres. Dans les autres pays, j'accomplis en général une longue et seule visite. Il faut croire que la France occupe une position particulière de proximité, puisque j'ai la joie d'y venir pour la troisième fois ! [...] La France demeure un grand pays, à l'histoire prestigieuse, familière aux autres nations, et en particulier à ma Pologne natale. »

Son programme l'amena d'abord à l'amphithéâtre des Trois Gaules, où il interpella les chrétiens : « Chrétiens de Lyon, de Vienne, de France, que faites-vous de l'héritage de vos glorieux martyrs ? », puis au parc des expositions « Eurexpo » à Chassieu, où en présence de 350.000 fidèles, il procéda à la béatification du père Antoine Chevrier. Son séjour se poursuivit le lendemain à Taizé et Paray-le-Monial, puis retour à Lyon, pour rencontrer les malades à Saint-Jean, les jeunes au stade de Gerland, les religieux et religieuses à Fourvière, rencontre suivie de la bénédiction de la ville. Le 6 octobre, il se rendit à Ars, et rencontra les conseils pastoral et presbytéral du diocèse et les évêques au séminaire Saint-Irénée. Le 7, dernier jour de son séjour, il se rendit à Annecy sur les pas de saint François de Sales, rendit visite à l'Université catholique, rencontra les responsables des religions non chrétiennes, et un dernier pèlerinage, à la chapelle du Prado le retint avant son départ pour l'aéroport. Un programme intense donc au cours duquel il sut unir les hauts lieux du catholicisme lyonnais, ses origines historiques avec la cérémonie œcuménique dans le souvenir des martyrs de 177, ses deux pôles de la basilique de Fourvière et de la primatiale. Celle-ci avait été aménagée pour pouvoir accueillir près de neuf-cents personnes dont un tiers en fauteuil roulant ou en brancard, les autres éprouvant de grandes difficultés pour se mouvoir, grâce au dévouement des Hospitalités lyonnaise et roannaise de Notre-Dame de Lourdes, des Hospitalités du Rosaire et de Notre-Dame du Salut.

Jean-Paul II, accompagné par le cardinal Decourtray, annoncé par la grande cloche, fut accueilli à la grande porte par le chapitre en habit de chœur. La façade de la primatiale était

¹ *Jean-Paul II 1986. Visite apostolique. Souvenirs et témoignages*, Lyon, Éditions lyonnaises d'Art et d'Histoire ; J.-D. Durand, « Jean-Paul II et la France », in J.-P. Delville et coll., *La papauté contemporaine (XIX^e-XX^e siècles)*, Louvain-la-Neuve, RHE, 2009, pp. 651-669. Voir aussi le très beau DVD réalisé en 2006 pour le vingtième anniversaire de la visite de Jean-Paul II à Lyon, par RCF et TLM.

décorée de quatre immenses bannières jaunes et blanches – couleurs du Vatican – tendues depuis le haut des tours ; trois écussons en bois d'un mètre quatre-vingts de hauteur, fabriqués par les ateliers municipaux, aux armes du pape, du cardinal et du chapitre, étaient plaqués sur les tympans d'entrée. Le pape se présenta aux malades et handicapés comme « témoin de la tendresse de Dieu ». Il prononça le discours très émouvant de celui qui, quelques années seulement auparavant, avait subi un terrible attentat, et éprouvé dans sa chaire la souffrance. Il rendit un vif hommage au corps médical et aux progrès de la médecine :

« Je vous encourage à poursuivre hardiment la recherche, à soigner avec le maximum de compétence, à combattre la maladie sous toutes ses formes, et même les causes, naturelles et humaines, de la maladie. Tout cela fait partie du plan de Dieu qui a donné à l'homme l'intelligence et l'habileté pour progresser dans la découverte de l'organisme humain, et en mettre les fruits au service de l'homme. En étant les défenseurs de la vie humaine, vous êtes les coopérateurs de Dieu. »

Il rendit hommage aussi au personnel soignant, « les bons Samaritains de l'Évangile ». Aux malades et handicapés, il confia :

« Vous faites une expérience plus profonde, personnelle, que vous pouvez partager en partie, mais qui reste le secret de votre cheminement dans l'épreuve de la souffrance et, je le souhaite, dans l'espérance de la foi. [...] ce peut être un sentiment angoissé, voire une révolte, pourquoi cette épreuve, en moi, dans ces circonstances ? Ce peut être aussi une réflexion mûrie par la patience, un apaisement, voire une certaine joie intérieure qui vient de la conscience d'être solidaire d'autres gens dans l'épreuve, dans la certitude d'être aimé de Dieu, de s'unir au Christ au Croix ».

Puis pendant quarante-cinq minutes, il parcourut la nef de la cathédrale, tenant à saluer et reconforter chacun, laissant à ces blessés de la vie un souvenir ineffaçable, comme en témoigne cette jeune fille :

« Que dire de l'inoubliable rencontre du Saint Père ? Pour ma part tout se résume en quelques mots, une étonnante simplicité toute fraternelle et une bonté de cœur que dévoile la finesse du sourire. Cela est vraiment merveilleux de la part de celui qui porte le poids du monde. »

En soirée, après avoir reçu la bénédiction pontificale depuis Fourvière, la ville s'embrasa avec l'extraordinaire spectacle créé par le grand musicien lyonnais Jean-Michel Jarre, sobrement intitulé « Concert pour le pape ». Ce concert donné du quai de Saône, tandis que des lumignons s'allumaient aux fenêtres du quai et de la colline de Fourvière, comme pour un 8 décembre anticipé, fut un spectacle de deux heures, éblouissant, grandiose, suivi par 800.000 personnes, point d'orgue d'une grande journée.

Le souvenir des journées lyonnaises du pape restent ancrées dans les mémoires. Le décès de Jean-Paul II, le 2 avril 2005, fut accueilli par les Lyonnais avec une grande tristesse. Nombreux furent ceux qui vinrent se recueillir toute la nuit à Fourvière où la basilique ne désemplit pas. Le 4 avril, le cardinal Barbarin célébra une messe à Saint-Jean en présence des autorités de la ville, du département et de la région, et des représentants de l'État, et d'une foule compacte.